Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 15 (1985)
Heft: 1

Rubrik: Musiciens sur la sellette : Massenet conteur et ses héroïnes

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PIERRE-PHILIPPE COLLET

Massenet conteur et ses héroïnes

Les contes de fées ont habitué nos enfants à circuler dans des forêts magiques, aux fleurs vénéneuses, aux sorcières dansant sur l'herbe brûlée: rien ne les effraie.

Il en va de même pour les opéras de Massenet: le public les a aimés — et s'en détourne aujourd'hui — à cause de leur charme, de leur facilité, de leur tendresse.

Or, qui est Manon? L'amoureuse qui chante: *Adieu, notre petite table...*, soit. Elle est surtout, issue du roman de l'abbé Prévost, fardée par le librettiste d'arrogance, d'orgueil et de folie, une demi-mondaine qui trébuche et meurt de honte sur le chemin de la prison.

Dans «Werther», Charlotte ne vit les quatre actes de cet opéra que pour connaître l'épouvantable bonheur de tomber évanouie sur le corps de son amant tué.

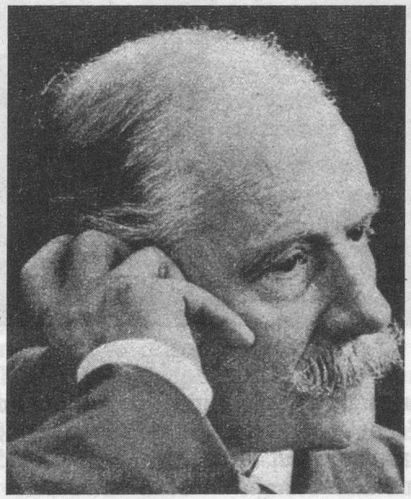
Thaïs, convertie aux délices du ciel, s'échappe, non sans plaies, du monde de tortures où se débat en vain le moine pervers.

Et ne parlons pas d'Hérodiade qui, pour avoir sacrifié Jean le Baptiste, reçoit dans ses bras sa fille Salomé, folle d'amour et de haine, qui se poignarde.

Ce ne sont pas des héroïnes de tout repos. Non plus que des contes à l'eau de rose. Cependant, Massenet a enchanté des générations de spectateurs (et de spectatrices!) par une sorte de luminosité dans laquelle les atrocités de ses livrets perdaient leur pouvoir corrosif.

Le ressort de l'art dramatique, c'est de saisir, comme sut le faire Massenet, par une sorte de divination ... *le moment précis où, l'intérêt et la curiosité ayant été graduellement excités jusqu'à un certain point, l'action peut s'arrêter, et la passion, le sentiment pur peuvent se montrer et se développer.* (Cité par P. Bessand-Massenet, petit-fils et biographe du compositeur, Ed. Julliard).

L'histoire pour l'histoire, cela n'offre aucun intérêt. Mais émouvoir une salle après l'avoir distraite, tendue, voilà la difficulté que surmontait à coup sûr Massenet. La trame, comme tremplin, puis autre chose. Massenet précisait à un librettiste: *C'est vous, cher ami, qui conduirez notre œuvre à la cinquantième. Après, il faudra que ce soit moi.* Primauté de la musique sur le texte, la musique pouvant seule exprimer l'ineffable. Cela, le spectateur l'avait compris, qui croyait suivre une histoire et se surprenait à sortir son mouchoir... Bizarrement, il était concerné directement.



Ainsi de la charmante interprète de «Manon», Marie Heilbronn, qui, il y a cent ans, au cours d'une première lecture de l'œuvre, au piano, avouait entre deux reniflements: *Mais c'est ma vie, tout cela!*

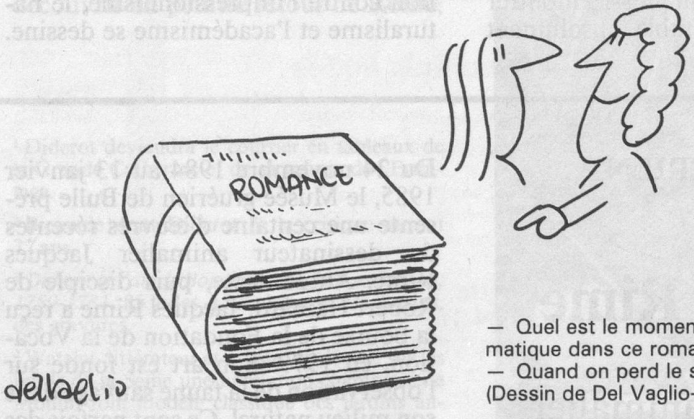
Il y eut dans les héroïnes de Massenet les personnages fictifs (bien qu'on puisse se demander jusqu'à quel point peut rester fictif un personnage avec lequel vit continuellement en pensée un compositeur ou un écrivain...) et les autres, les vifs.

Il y eut la prestigieuse Sybil Sanderson, que Massenet admira pour sa voix... puis admira tout court. Gustave Doret raconta, sous le sceau d'un secret amusé, la mésaventure du compositeur et de son interprète, alors que tous deux, logeant dans un hôtel à Vevey (mais la demoiselle était chaperonnée par sa mère!) se permirent une promenade en barque sur le lac. Le lac, c'est comme le cœur humain, cela prend ombrage, cela se bouleverse vite: les sauveteurs vinrent à leur secours. Tempête dans un verre d'eau!

Ce n'est peut-être pas ainsi que le prenait Mme Massenet, que l'on vit souvent s'enfermer dans un silence réprobateur. Pourtant, son idylle avec son futur mari tenait aussi du conte de fées. La jeune Mlle de Sainte-Marie habitait Rome, avec sa mère, quand Massenet, parti pour disputer le «Prix de Rome», vint s'installer dans une maison alors habitée par Marie d'Agoult, l'égérie de Liszt trente ans plus tôt. Liszt séjournait dans un couvent voisin. Ce fut lui qui souffla l'idée, en passant, à Mme de Sainte-Marie, de prendre pour répétiteur pour mademoiselle sa fille, le jeune Massenet. Cupidon était tapi dans les parages: les deux jeunes gens répétèrent ensemble toute leur vie! Les cadeaux de Liszt furent souvent étranges...

Quant aux fées, elles accompagnèrent délicieusement Massenet à travers les jardins ensanglantés des passions humaines.

P.-Ph. C.



— Quel est le moment le plus dramatique dans ce roman?
— Quand on perd le signet!
(Dessin de Del Vaglio-Cosmopress)